



CONTACT

Atelier Béatrice de Clédats
3, rue du Buisson-Saint-Louis
75010 Paris
Tél. : 01 42 01 03 02
Site : atelierbdc.com

MÉTIER D'ART

Béatrice de Clédats

FAIRE REVIVRE LE PAPIER

Passionnée d'arts graphiques, Béatrice de Clédats se consacre depuis dix ans à la restauration et à la conservation de documents sur papier, anciens et contemporains, issus de musées ou de collections particulières. Rencontre dans son atelier, niché sous les toits de Paris, où elle assure la pérennité des œuvres qui lui sont confiées tout en contribuant à leur mise en valeur dans le respect de leur intégrité physique, esthétique et historique.

MARIE LEPESANT

C'est la rencontre avec un restaurateur à l'Atelier d'arts appliqués du Vésinet qui décide Béatrice de Clédats à retourner sur les bancs de l'université. Déjà titulaire d'une licence d'arts plastiques et d'un CAP d'encadrement, elle obtient à l'âge de 45 ans un master de conservation-restauration des biens culturels, spécialité arts graphiques, à l'université Paris-I. Installée depuis 2005 dans un atelier situé au dernier étage d'un immeuble du 10^e arrondissement de Paris, elle effectue des travaux de conservation-restauration sur un large panel de documents ou d'œuvres sur papier, à l'exception des livres. Si dessins, estampes et affiches représentent les supports le plus souvent traités, Béatrice de Clédats intervient aussi sur des

aquarelles, des pastels, des cartes et des plans ou encore des dessins d'architecture. « J'aime beaucoup les estampes noir et blanc et le dessin, la relation directe avec le trait créant une véritable proximité avec l'artiste », observe la restauratrice. Habilitée à travailler sur des biens faisant partie des collections des musées de France, elle a restauré un lot de cinquante affiches pour le Mémorial du général Leclerc de Hautelocque et de la Libération de Paris-Musée Jean-Moulin situé dans le quartier Montparnasse. À partir de 2011, elle a été titulaire d'un marché de quatre ans avec la Bibliothèque nationale de France. Parmi les œuvres remarquables ayant fait l'objet d'une conservation (montage en passe-partout) ou d'une restauration figurent une série d'estampes de Van Dyck, des

dessins de Jules Chéret, des calques de l'architecte Charles Garnier, conservés dans la bibliothèque-musée de l'Opéra Garnier et des recueils d'estampes provenant de la bibliothèque de l'Arsenal. Si la commande publique représente une part importante de son activité, Béatrice de Clédats répond également aux demandes de collectionneurs, encadreurs et particuliers.

De l'estampe grand format au carton de vitrail

Lors de son stage de fin d'études effectué à la Bibliothèque nationale, Béatrice de Clédats a participé à la restauration du *Triomphe de Jésus-Christ*, estampe gravée en taille-douce par Nicolas de Larmessin et éditée par Vanheck à Paris à la fin du xvii^e siècle. « Cette œuvre est composée de neuf

↑ Retouche d'un pastel à l'estompe.

planches tirées à partir de plaques de cuivre et imprimées sur des feuilles de papier chiffon, fabriquées à la forme, qui ont été assemblées par collage pour former une frise de 4,60 mètres de longueur. Le thème a été inspiré à Nicolas de Larmessin d'après la xylographie en dix blocs de bois de Titien, *Le Triomphe de la foi*, œuvre à l'origine d'un grand nombre de copies ou d'adaptations aux ^{xvi} et ^{xvii} siècles », détaille Béatrice de Clédat, bien au fait du sujet qui a fait l'objet de son mémoire de master. Et de préciser qu'il en existe sept exemplaires, trois en couleur et quatre en noir et blanc. Le musée de l'Image d'Épinal en possède un, les autres se trouvent à Amsterdam, au Monétier-les-Bains, dans les Hautes-Alpes, au couvent Saint-Jacques, à Paris, et dans l'église Saint-Vincent, à Combs-la-Ville, en Seine-et-Marne. En 2011, la restauratrice croise à nouveau le chemin de cette œuvre monumentale, classée au titre des Monuments historiques en 1996, lorsqu'elle se voit confier la restauration par la municipalité de Combs-la-Ville. Elle a mené ce chantier avec l'aide de la conservatrice-restauratrice Sophie Chavanne, avec laquelle elle collabore régulièrement. Travailler en binôme est en effet nécessaire pour les documents de grand format. Actuellement, Béatrice de Clédat sauvegarde un magnifique carton de vitrail du ^{xix} siècle représentant la Pentecôte. Dessinée à la pierre noire par Charles Revel et réalisée par les Brière, dynastie de peintres-verriers installés à Levallois-Perret, cette œuvre est issue du fonds des archives départementales des Hauts-de-Seine.

Patience et délicatesse à l'œuvre

« En cas d'inondation, une restauration doit être réalisée le plus vite possible car les moisissures sont d'autant plus compliquées à récupérer qu'elles affaiblissent le papier et le font tomber en poussière », précise

Béatrice de Clédat, parfois sollicitée après une catastrophe mais dont l'essentiel des interventions consiste à stabiliser ou prévenir les facteurs de dégradations du papier, dues entre autres à des variations d'hygrométrie, à la lumière ou à de mauvaises conditions de stockage, engendrant des plis ou des déformations. « Les œuvres que l'on me confie sont souvent collées sur des supports acides comme les cartons anciens ou le bois, ce qui crée de l'oxydation sur le papier. La première procédure consiste à décoller l'œuvre de son support à l'aide d'un scalpel. Si elle est collée en plein avec de la colle d'origine animale, la tâche s'avère plus compliquée et nécessite un maximum de précaution », explique-t-elle. Une fois cette opération réalisée, le document est dépoussiéré à l'aide d'une gomme (éponge, en bloc, vinylique ou en poudre pour le recto des estampes). C'est alors seulement qu'intervient un nettoyage aqueux en bain, en flottaison, sur feutre ou buvard, permettant notamment d'atténuer les auréoles d'humidité et de rendre sa souplesse au papier. Dans le cas où les œuvres, en particulier les affiches, sont trop

« J'aime beaucoup les estampes noir et blanc et le dessin, la relation directe avec le trait créant une véritable proximité avec l'artiste. »

fragilisées, déchirées ou lacunaires, un doublage sur papier japonais, dont les fibres sont longues et souples, stabilise mécaniquement le papier. Ces différents traitements effectués, Béatrice de Clédat peut se consacrer plus précisément à consolider les pliures, réparer les déchirures et combler les lacunes avec des chutes de papier vélin ou vergé récupérées. Elle fabrique elle-même sa colle à base d'amidon de blé, qu'elle dilue avec plus ou moins d'eau selon le travail à réaliser. Dans un coin de l'atelier, s'alignent des poids de différentes tailles. La restauratrice les utilise souvent pour tenir à plat les documents en cours de restauration ou pour aider au collage d'une déchirure, celle-ci étant recouverte d'un lin tissé et d'un buvard pour capter l'humidité. Les œuvres non doublées sont mises sous presse pendant un mois. Dans l'atelier de Béatrice de Clédat, c'est le papier qui dicte le temps de sa renaissance. ●

◀ Quelques outils utilisés par la restauratrice : pinces, spatules, vrilles...



FRANÇOISE DURAND